
M A N U S C R I T

LA PREMIÈRE FOIS

de Dahlia Pessemiers-Benamar

traduit du néerlandais (Belgique) par Isabelle Grynberg

cote : NEE25D1390

**année d'écriture de la pièce : 2021
année de traduction de la pièce : 2024**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet Livre de mots, avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».**

Audio : quinze conversations incompréhensibles qui s'entremêlent

Je vois...
Des points.
Des lignes.
Des motifs.
C'est très étrange.
Ça défile sur ma rétine.
J'entends...
Non, je ressens des chants.
Je vois de la vibration.
Je vois des frémissements.
Je vois de l'énergie.
Comme si j'étais dans une autre réalité.

Juste après, je descends,
à travers un tunnel,
toujours plus profondément,
plus profondément,
plus profondément.
En chemin,
je croise continuellement des animaux de la jungle,
qui me scrutent,
qui me fixent
hébétés,
ce qui me met mal à l'aise.
Tout le monde me regarde.
C'est la rencontre.
La première créature qui capte mon regard
est un animal nocturne super mignon,
aux yeux immenses,
dont j'ignore le nom.
Puis, un serpent.
Je n'ai pas peur.
Je m'abandonne.

Imaginez-vous.
Votre tête.
Un espace vide et creux,
votre être tout entier,

effacé d'un coup,
et... vous recommencez.
Vous repartez de zéro.
Une toile blanche.
Imaginez-vous à quel point c'est angoissant !

La peur,
l'angoisse...
Je sais pourtant ce que c'est ?!

Je sais.
J'ouvre les yeux.
Je me réveille.
Je regarde la chambre.
Lumière crue et intense,
des signaux lumineux montent et descendent,
des spectres,
des ombres qui s'agitent dans tous les sens,
des murs qui dansent,
un lit.

Je suis allongée sur un lit.
Des tubes.
Des tubes dans lesquels coulent des liquides.
Autour de moi, des voix sourdes et feutrées.
Où suis-je ?

C'est ce que j'essaie de découvrir avant tout :
où suis-je ?
Je le vis comme si je n'étais pas dans mon propre corps.
Les gens parlent de moi,
dans une langue que je ne reconnais pas,
que je ne parviens pas à saisir.
Je ne peux pas suivre,
je suis vraiment allongée comme
un objet.
Un objet qui ressent.
Intensément.
Je suis devenue un objet.
Un homme en blouse blanche se penche au-dessus de moi,
des cris,
plus près,
plus forts,
plus perçants,
plus intenses.
Hystérie et panique envahissent la chambre.
Regardez-moi !
Regardez-moi !
Où habitez-vous ?
Restez ici !
Qui êtes-vous ?
Restez éveillée !
Comment vous appelez-vous ?

Comment je m'appelle ?
Je ne connais plus mon nom.
Tout est parti.

Effacé.

Soudain, je me tourne vers elle.
Elle est assise à côté de moi sur le lit.
Je regarde des yeux foncés larmoyants.

Bonjour fille.

Elle me scrute d'un regard pénétrant
comme si elle voulait regarder derrière mes yeux,
comme si elle voulait voir si je suis encore moi,
comme si elle cherchait dans mon regard des failles qu'elle pourrait recoller.

« Tu es en sécurité », me dit-elle, tandis qu'elle prend ma main dans la sienne.
Dans la noirceur de ses yeux, un long couloir de mots et de savoir imprononcés.

« C'est moi, Abbi », dit-elle.

Elle sort de la chambre.
Dans le couloir.
Elle fait les cent pas.
Longtemps et péniblement.

Elle parle et parle et parle avec une femme.
Quand elle s'en va, elle me fait un signe de la main.

Abbi.

Cela fait un mois que je suis ici.
Elle vient tous les jours,
la dame qui dit qu'elle est Abbi.
Elle me pose des questions,
des centaines de questions
dont j'ignore la réponse.

« Quelle est ta chanson favorite ?
Quel était ton totem ?
Qu'est-ce que tu aimes manger ?
Qu'est-ce que je te préparais ? Des spaghettis... non ? »

Tous les jours, elle tente de sonder si mon non-savoir est réel.
Comme si elle me testait.

Je connais les fleurs qui sont dans ma chambre.
Pas par leur nom.
Mais je sais que je les trouvais plus belles que d'autres fleurs.
À côté de mon lit,
il y a un verre et une bouteille.
Je sais ce qu'est la soif,
mais je ne sais plus comment y remédier.
L'infirmière vient encore me donner une piqûre, dit-elle.
Une piqûre.
Je connais le mot,
j'en ai une image.
Mais que va-t-elle me donner ?
Je vois traîner un livre.